

Procession de la Sanch – Vendredi-Saint 18 avril 2025

Mes amis,

Je vous salue tous et chacun cordialement et respectueusement. Il nous est bon d'être ici ce soir ! Dans le tourbillon de nos vies agitées, au creux de nos existences souvent éprouvées, alors que l'actualité déroule sous nos yeux son cortège ininterrompu de violences et d'atrocités, notre présence fait signe, elle a même quelque chose de hautement prophétique. Rassemblés en frères et sœurs autour du Dévot Christ, notre station devant le parvis de notre cathédrale nous fait vivre comme un moment d'apesanteur.

Bien sûr, nous ne cultivons pas l'irénisme, nous ne sommes pas dans l'illusion ou dans le rêve ; car la vue de ce Dévot Christ qui concentre notre attention et attire nos regards a quelque chose de proprement insoutenable, d'insupportable. Ce n'est rien de dire que la croix, quand elle se montre à nous, telle qu'elle est, toute nue, nous met en face de l'intolérable, de l'inadmissible. Et comment pourrait-il en être autrement ? Est-il admissible que des innocents par milliers soient torturés, massacrés, tués chaque jour ? Est-il admissible qu'il y ait encore aujourd'hui des hommes qui meurent de faim, des enfants qui soient livrés à la prostitution ? Est-il admissible que la vie de vieillards au bout du rouleau, de personnes en situation de vulnérabilité extrême, de malades jugés incurables soit écourtée au seul motif que leur vue nous indispose, qu'ils perturbent le rythme de notre quotidien ou qu'ils coûtent cher à notre société ? Dans un monde où prévalent la performance et la rentabilité, dans une société invariablement tentée par la toute-puissance, le risque est grand d'oublier que la finitude et la vulnérabilité sont inhérentes à notre condition humaine. Et c'est pour le manifester, justement, et pour être en cela en solidarité totale avec cette humanité qui nous est commune à tous que le Fils de Dieu a consenti à passer lui-même par la souffrance et par la mort.

« *Voici l'Homme ! Ecce Homo !* », avait dit Pilate en amenant le condamné à la foule. Aussi étonnant, aussi paradoxal, aussi invraisemblable même que cela puisse paraître, ce Jésus sanguinolent, ce Jésus défiguré, ce Jésus qui n'a plus figure humaine vient révéler l'homme à lui-même. Et que vient-il nous dire sinon que notre dignité d'hommes et de femmes réside dans l'amour, et uniquement dans l'amour. Que vient-il nous dire sinon que la fragilité n'a jamais eu d'autre sens que de constituer un appel, un criant besoin de relation et donc, par voie de conséquence, un devoir de fraternité envers les êtres qui nous entourent. Ce ne sont pas les biens que nous accumulons, nos richesses matérielles qui font la valeur de nos vies ; ce ne sont pas nos ambitions personnelles, le pouvoir que nous exerçons sur les autres qui nous rendent plus humains, non. Ce qui, seul, fonde la dignité de chaque être humain, c'est son ouverture généreuse aux autres, c'est sa capacité d'aimer et de se donner à eux, librement. Il y a, en chaque homme, en chaque femme, il y a en chacun de nous des ressources insoupçonnées de générosité et d'amour. Et lorsque nous les mettons librement au service des autres, lorsque nous les orientons résolument dans le sens du bien, ils deviennent vecteurs et instruments de transformation sociale : et le mal se change en bien, la haine et la violence en amour, et notre monde plongé dans la nuit s'éclaire alors de la lumière de l'espérance.

« *Voici l'Homme ! Ecce Homo !* » L'unique grandeur de l'homme, oui, est dans le don de soi, voilà ce que la croix du Dévot Christ ultimement nous révèle. Chaque Vendredi Saint, depuis plus de 600 ans, dans les rues de notre cité catalane, c'est en définitive l'unique message qui continue de nous être envoyé. Et cela a des implications concrètes dans le quotidien de nos vies : si nous renonçons à flatter notre égoïsme, à faire passer nos intérêts avant ceux des autres,

si nous décidons aujourd'hui d'aimer, tout simplement, alors nous avons le pouvoir de rendre ce monde meilleur. Et il n'est pas nécessaire d'aller bien loin pour le vivre : cela commence à l'intérieur même de nos familles, dans nos milieux de travail ou de loisirs, dans nos relations avec nos voisins. Il y a dans chaque acte libre de générosité et d'amour une formidable énergie créatrice capable de faire reculer les frontières de la mort ; il y a dans chaque acte libre de générosité et d'amour une force inouïe qui, parce qu'elle vient de l'amour justement, peut agir avec mille fois plus de puissance que toutes les bombes atomiques par lesquels les tyrans d'aujourd'hui veulent anéantir notre planète.

Mes amis, nous qui participons nombreux à cette procession, supplions le Dévot Christ d'avoir pitié de ce monde en souffrance. Qu'il ait pitié de tous ceux que notre société exclut, de ceux qui souffrent pour leur foi, de ceux qui commettent l'horreur des exactions ou des attentats ; qu'il ait pitié de nos tiédeurs, de nos lâchetés, de notre trop peu de courage, de notre trop peu d'amour. Et qu'en plongeant notre regard dans le sien, nous puissions nous laisser attirer dans sa joie, nous puissions le laisser nous renouveler dans sa vie plus forte que la mort.

Que Dieu bénisse cette ville, ce département et tous ses habitants ! Qu'il bénisse nos familles, spécialement les plus éprouvées. Qu'il nous bénisse tous et chacun pour que, au cœur de ce monde que Dieu aime, nous devenions les inlassables artisans d'une société plus juste et plus fraternelle !

✠ Thierry Scherrer
Évêque de Perpignan-Elne